

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 19 Samedi 6 Mai 1944

Organe au Service du Cinéma Français

Quatorzième Année - Le Numéro : 2 rs

PROBLEME DU JOUR

Autopsie des Spectacles

Ce titre macabre est celui d'un petit volume paru il y a déjà plusieurs semaines sous la signature de notre excellent confrère J.-P. Liausu.

Liausu connaît trop bien le cinéma, il s'est trop longtemps et trop courageusement battu pour un meilleur cinéma dans les colonnes de « Comœdia », dans celles de « Ciné-France » et ailleurs pour que l'on ne soit pas assuré, avant même que d'avoir coupé les pages de ce petit volume, qu'il y fait une bonne place au cinéma et cela de la façon la plus pertinente. De la plus amusante aussi et de la mieux faite pour aller secourir ceux dont il parle car Liausu est avant tout un polémiste.

Écoutez-le parler du public :

« La patience proverbiale du boeuf, l'indolence bien connue du loir, la stupidité légendaire de la poule, le conformisme panurgien des moutons, l'impassibilité des cailloux, le sommeil du sable, rien ne saurait se comparer à la veulerie du monsieur qui a loué un fauteuil dans une salle de cinéma. On peut tout montrer et tout dire à cet homme, il y consent avec une faiblesse inquiétante. A supposer qu'il installé sur du velours ou du bois, il néglige de réfléchir. Le même monsieur au restaurant refusait du bouillotte de silex, s'indignait d'un follicule pileux dans la sauce, repousserait un fruit pourri, mais il a l'esprit plus complaisant que l'estomac et il n'en faut pas goûter car ces films mepites ne provoquent chez lui d'autre sentiment qu'une indulgence souriante. Il ne s'émue de quoi que ce soit, ne proteste pas, ne siffle pas ; il entend mériter son titre de « cochon de payant ». Il regarde tout, il écoute tout, une soudaine altération de la raison détraque son jugement, il s'égare dans une complaisance idiote, il dort assis sur la partie désormais la plus sensible de sa personne. A peine rendu à la rue, il dira : « Encore une soirée perdue ! » mais il n'aura rien dit tandis qu'il perdait sa soirée : il aura supporté l'indicible. Il craint d'être pris pour un gêneur, un homme mal élevé. C'est pourquoi devant l'insulte kilométrique du mauvais film il ne se lève pas en criant : « Assez ! ». Il sait cela, il se l'impute à erreur, il en rougit, il le regrette et il récidive, argent sonnait et la tête vide... Anonyme dans la pénombre, il y acquiesce une lâcheté telle que je m'étonne que les ampoules de secours n'aient pas encore éclaté de rire ! »

Cette indifférence du public en face de l'écran a été dénoncée souvent — elle l'a été ici-même — mais elle ne l'a jamais été avec cette verve. On ne saurait d'ailleurs être trop sévère en pareille matière car il est bien certain que si le public était un peu plus difficile, les mauvais films seraient moins nombreux. Un petit bravo donc pour J.-P. Liausu !

Un petit bravo encore lorsque, regrettant de voir tant de films qui ne doivent au cinéma que la pellicule qu'ils utilisent, il s'écrie : « Profiteurs et malins du Théâtre rétréci, de la « troisacterie » concubine et adultérine, montreurs de cocus et de caïns, brocanteurs de bourgeoiseries larmoyantes se ruent vers les studios, lacèrent nos écrans dont ils font des mouchoirs, des draps de lit et des serviettes pour boudoirs et le style du film muet, l'art des images symboliques, l'ivresse des raccourcis, la majesté des éclipses, le secours musical enfin obtenu, tout est remis en question. Le cinéma parle mais il n'évoque plus l'image excitante du monde, il s'entend dans les poncifs les plus éculés ; il se règle dans cette écume qui flotte à la surface de toutes les sociétés mais n'en exprime ni les goûts ni les besoins. De populaire qu'il était, il est devenu vulgaire. Déjà, tourné trop tôt de sa naïveté, il s'abîme dans une naïsance affligeante. »

Voilà un langage nouveau et courageux, on aimerait en entendre tenir plus souvent dans les milieux cinématographiques car si Liausu assène au cinéma ces dures vérités, c'est parce qu'il l'aime ! N'en doutez pas ! Il l'aime et il a confiance en lui, malgré tout : « L'art est un instrument de bataille et de protection... L'art est le premier guerrier de la Cité ! » Voilà qui n'est pas d'un pessimiste, non plus que cet acte de foi que Liausu formule aux premières pages de son petit volume : « D'aucuns estiment que quand les Français se demandent quel sera le destin de leur patrie, il est prématuré de se de-

COUP D'ŒIL EN COULISSE

Les films se succèdent et ne se ressemblent pas, mais nous sommes néanmoins très en retard à Marseille pour certaines productions qui non seulement n'ont pas encore eu leur exclusivité, mais encore n'ont pas été présentées corporativement. Cette semaine, un seul film nouveau, si on peut dire, a fait son apparition sur les écrans du Majestic et du Studio : « Cap au Large », de Jean-Paul Paulin d'après un scénario original d'Emile Carbon. Il est évident que si cette œuvre traitait du retour à la mer, était sortie au moment de sa réalisation, c'est-à-dire il y a près de deux ans, le succès eût été plus grand. Le film ne manque pourtant pas de qualités et peut certainement plaire. Les autres productions de la semaine avaient été présentées et nous en avons parlé en son temps.

Charles FORD.

ON VERRA BIEN TÔT TINO ROSSI DANS « L'ILE D'AMOUR »

Très prochainement doit sortir le dernier film réalisé par Maurice Cam, d'après le célèbre roman de Saint-Sorin, « L'Île d'Amour », dont Tino Rossi est la vedette. Cette importante production qui est très certainement le meilleur film de l'illustre chanteur depuis longtemps, a été présentée récemment au cours d'un gala de bienfaisance à la Salle Pleyel et a remporté un succès considérable. Nul doute, ce sera un succès identique qui accueillera la brillante exclusivité de ce film qu'interprètent, aux côtés de Tino Rossi, Joseline Gail, Delmont, Louvigny, Charpin, Raphaël Paterni, Michel Viole, Blavette, Lilla Vetti et Sylvie.

mander quel sera celui de ses spectacles. Ce doute ne date pas d'aujourd'hui et je renvoie les esprits chagrins à cette pensée de Renan : « Qu'importe, après tout que la journée de demain soit sûre ou incertaine ? Qu'importe que l'avenir nous appartienne ou ne nous appartienne pas. La vérité est-elle moins belle et Dieu est-il moins grand ? »

On ne saurait mieux dire. Mais la vérité que proclame Liausu combien sont-ils ceux qui l'entendent ?

René JEANNE.

Nos Informations...

MARSEILLE

— Une sensible amélioration vient de se produire dans l'exploitation marseillaise. En effet, dorénavant, les salles sont autorisées à jouer cinq jours par semaine au lieu de trois. La majorité des exploitants ont choisi le jeudi, vendredi, samedi, dimanche et lundi comme jours d'ouverture, mais un roulement a quand même pu être établi et les Marseillais peuvent maintenant aller au cinéma tous les jours.

— Un incident technique nous a empêché de donner toutes les recettes des salles dans notre numéro de la semaine dernière. Nous les reprisons donc, aujourd'hui, en entier.

Recettes des salles de Marseille pour la semaine du 8 au 14 mars 1944 :
 REX (L'Intruse) : 513.812. — CAPITOLE (Retour de Florence, 2^e semaine) : 498.123. — HOLLYWOOD (La Chèvre d'Or) : 144.849. — STUDIO (Je t'aimerai toujours) : 139.620. — MAJESTIC (Le Baron Fantôme) : 139.538. — PHOCEAC (Le Vengeur) : 93.878. — CINEVOG (Le Dernier des Six) : 87.251. — COMEDIA (Léon de Chimie à 9 heures) : 73.591. — CAMERA (Choc en Retour) : 37.300. — ECRAN (L'Escadron de la Chance) : 35.937. — NOAILLES (La Vie Ardente de Rembrandt) : 36.340. — ODEON (Musique Hall, sur scène, Jean Lumière) : 27.510. — CINEAC P. M. (L'Enfer du Jeu) : 88.004. — CINEAC P. P. (L'Innocent Noire) : 75.792.

Semaine du 15 au 23 avril 1944 :
 REX (Premier de Cordée) : 324.565. — CAPITOLE (Les Aventures du Baron Munchausen) : 282.149. — HOLLYWOOD (Drôle de Drame) : 132.342. — MAJESTIC (Celle est morte) : 104.277. — COMEDIA (Le Corbeau) : 77.013. — PHOCEAC (Haut le Vent) : 70.188. — CINEVOG (Noces) : 69.967. — NOAILLES (L'Amour incertain) : 64.901. — CAMERA (Le Tigre du Bengale) : 44.813. — CLUB (Un Déjeuner de Soir) : 36.007. — ODEON (Musique-Hall, sur scène, revue avec Lemercler) : 420.291. — CINEAC P. M. (Arlette et l'Amour) : 81.055. — CINEAC P. P. (Arlette et l'Amour) : 59.071. — ECRAN (L'Assassin habite au 21) : 31.702.

TOULOUSE

— Voici les recettes des salles : VARIÉTÉS : La Ferme aux Loups, 349.091. PLAZA : Le Chant de l'Éclair, 344.225. CINEAC : Les Visiteurs du Soir, 78.771 (4^e vision).

— Le Plaza vient de présenter, avec un vif succès, une reprise du film policier de Jacques Becker : « Dernier Atout », avec Raymond Rouleau, Georges Rollin, Pierre Renoir et Mireille Balin.

— Voici les programmes, durant la période du 12 au 18 avril 1944 :
 TRIANON-PALACE : Le Ciel est à vous ; PLAZA : Haut le Vent et Toulouse connue et inconnue ; VARIÉTÉS : Garde-moi ma femme ; CINEAC : Le Destin fabuleux de Désirée Clary ; GALLIA : Tricoche et Cacolet ; JEUNESSE-CINEMA : Traqués dans la Jungle.

— C'est à partir du 10 mai 1944, que le Plaza présentera la reprise attendue de « Bienfaiteur », avec Kaimu.

— Le Baron Fantôme, la belle production que distribue les « Sélections Cinématographiques du S. O. », vient de terminer sa brillante exclusivité en Tandem sur Toulouse.

— A partir du 10 mai, nous verrons, sur les écrans des Variétés : « 8 Hommes dans un Château », et au Trianon-Palace : « L'Empreinte du Dieu ».

— C'est le « Trianon-Palace » qui vient de s'assurer l'exclusivité de la nouvelle version des Madarades, qui est distribuée par « Pathé Consortium Cinéma ». Toujours dans cet établissement, nous pourrions revoir une excellente reprise de L'Empreinte du Dieu, avec Pierre Blanchar.

— Nous sommes heureux d'annoncer la nomination, au poste de Directeur de l'Agence Toulousaine de la D.I.C.S.O., de M. Julian, anciennement représentant de la Tobis dans cette ville. M. Julian secondera également M. Henry Lacaze sur la région de Bordeaux.

— Le Bal des Passants, une nouvelle production de la R. A. C., sera distribuée par nous et la région, par nos amis Azibert, de l'agence « Virgose-Film ».

R. BRUGUIERE.

LE « TANDEM » DU SUCCÈS...

On n'a pas oublié le succès remporté l'an dernier, par Le Voile Bleu où Gaby Morlay, dont la carrière était déjà si riche, a fait sans doute sa meilleure création.

Voici que Jean Stell, le metteur en scène du Voile Bleu, vient de terminer, aujourd'hui, une nouvelle production avec Gaby Morlay comme vedette. Il

En 3 jours seulement

malgré les restrictions électriques

au Ciné Madeleine à Marseille

L'ÉTERNEL RETOUR

vient de réaliser une recette de

131.671 frs

Un nouveau record !



Toute la Presse Parisienne

dit :

LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS

est une des meilleures Productions réalisées en France

André Luguet
Annie Ducaux

trionphent à Marseille dans

L'INEVITABLE M. DUBOIS

La meilleure comédie de notre temps

«Belair-Journal»

LYON
98, Bd des Belges
Lalande 76-59

MARSEILLE
108, Rue Thomas
National 23-62

TOULOUSE
10, r. Claire Paulhac
Tel. 251-34

MIDI Cinéma Location MARSEILLE

Fernand GRAVEY fait une création sensationnelle dans

LA Rabouilleuse

d'après la pièce d'Emile Fabre tirée de l'œuvre de BALZAC

MIDI Cinéma Location TOULOUSE

FERNANDEL dans La Bonne Etoile

avec Carette - Andrex et Delmont

Distribué par S. E. L. B. FILMS

TOULOUSE 21, Rue Maury LYON 32, Rue Grenette BORDEAUX 7, Rue Segalier

Tobis

Olly Holzmann la fée de la glace et Lolf Albach-Retty jeune premier sportif dans

REVE BLANC

de films complets

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE

Le Ciel est à vous

jugé par la Presse :

Ce film par son caractère optimiste et viril honore le Cinéma.

Pierre Michaux (La Semestre à Paris)

HELIOS-FILM MARSEILLE FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE LYON-CINEMA LYON

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 19 Samedi 6 Mai 1944

Organe au Service du Cinéma Français

Quatorzième Année - Le Numéro : 2 frs

C. O. I. C.

INFORMATION DU C. O. I. C.

COPIES EGARÉES
Un sac de films contenant la copie n° 1 du « Château des 4 obèses » et la copie n° 1 de « Conquistadors Pacifiques », expédié de l'Isle-sur-Sorgue, le 15 février, n'est jamais parvenu au destinataire : Les Films de Provence, 131, boulevard Longchamp, Marseille.

Toute personne pouvant donner des indications au sujet de ce sac de films, est priée de s'adresser soit au C. O. I. C., soit aux Films de Provence, 131, boulevard Longchamp, Marseille (N. 42-10).

Le Service des cartes d'identité professionnelle de la région de Toulouse, venant d'être rattaché au Centre de cette ville, nous prions MM. les Exploitants qui n'auraient pas encore reçu leur carte d'identité professionnelle, de nous adresser pour tous renseignements concernant ce service, de s'adresser : « C. O. I. C. », 9, rue Agathe, Toulouse, car passé le 15 mai, tout exploitant ou personnel de salle sans carte d'identité professionnelle, sera passible de procès-verbal.

LES FILMS DE JEAN GABIN SONT INTERDITS

Comme nous l'avons déjà annoncé, les services de la Filmprüfstelle et de la Direction Générale de la Cinématographie Nationale, viennent d'interdire la projection publique et privée de tous les films interprétés par Jean Gabin. Voici quelques précisions :

Cette interdiction s'entend aussi bien pour le format standard que pour le format réduit. Elle concerne, pour le format standard, les films suivants qui furent les seuls de Jean Gabin précédemment autorisés : « Gueule d'Amour », « Pépé-le-Hoko », « La Belle Equipe », « Le Jour se lève ».

QUAND YVONNE GAUDEAU INTERPRÈTE « LE BOSSU »

Artiste applaudie à la scène, Yvonne Gaudau fait ses débuts au cinéma dans « Le Bossu », la grande production Jason Regina que réalise Jean Delannoy. Elle interprète deux rôles : celui d'Aurore de Caylus et celui de sa fille, Claire de Nevers. Cette double personnalité pouvait être un difficile « obstacle », mais la facilité avec laquelle elle a « passé » cet obstacle, est la preuve indéniable que nous avons en cette jeune artiste une remarquable interprète de l'écran.

La voici qui sort du « champ », après une scène où elle apparaissait radicalement belle — donc elle-même — en une robe de bal du plus pur style Régence, dessinée par Armetoff. L'ombre envahit le studio, les projecteurs se sont éteints.

— Vous êtes cette fois...
— Claire de Nevers...
— la persécutée...
— vous l'avez dit. Mon tonton n'est autre que Paul Bernard, dans le film le tortueux Gonzague. Lui qui à la ville ne ferait de mal à nul être, ne songe-t-il qu'à tuer si qu'à tromper pour acquérir un héritage !

— Ce Gonzague auquel « ira Lagardère, s'il ne vient pas à Lagardère » ?
— Parfaitement, et Lagardère le tuera, j'allais dire le « descendra »...
— Un peu trop moderne. Au XVIII^e siècle on tuait les gens avec politesse.
— Parlez-nous de vos débuts au cinéma.

— J'aurais été désorientée sans Jean Delannoy, mon guide en cette périlleuse expérience.
— Votre metteur en scène...
— Lui-même, un être exquils. La légende du metteur en scène qui tonitruait et qu'on studio, du plus grand au plus petit, tout le monde met sans cesse en des fureurs dignes d'Oreste me gênait un peu... Ici personne ne hurle et Jean Delannoy mène les scènes avec tant de gentillesse que je me suis sentie assistée en confiance.

— Quelles furent vos premières impressions ?

— Bien diverses ! D'abord d'être chez le photographe, mais au lieu de vous dire « une seconde... ne bougez plus », le monsieur vous dit : « Vivez intensément », impression qui s'évapore vite, croyez-le. Ce fut aussi de l'effroi et une grande fatigue. Et puis j'ai eu, lors des premières prises de vues, une plus curieuse impression... Celle d'être une être morte entre les doigts du metteur en scène. Sous l'influence de celui-ci, agissant un peu à la manière d'un médium. Un dédoublement de la personnalité, beaucoup plus accentué qu'au théâtre, s'opéra au studio, mais la personnalité reprend le dessus et, au cinéma comme au théâtre, une artiste peut et doit être elle-même.

— Garderez-vous un bon souvenir du « Bossu » ?
— Certes, tout le monde aura été si gentil ! Jean Delannoy, Pierre Danis, le plus aimable des directeurs de production, Christian Matras, l'homme des belles images, qui travaille avec tant de calme et de minutie...

Le studio s'éclaira brusquement. Les sunlights donnent « en plein ». Un bouddha du plus XVIII^e siècle sort de l'ombre à travers les rideaux légers aux tentées roses ; c'est par la fenêtre une échappée sur une rue du vieux Paris, avec le grouillement de sa foule pittoresque, que bousculent les porteurs de chaises, les carrosses et une magnifique berline de voyage. Splendide décor dû à R. Bonoux et S. Pimouff.

— Mademoiselle Gaudau, c'est à vous !
— Claire de Nevers va vivre quelques pénibles moments. Gonzague guette sa proie... Mais le Bossu attend son heure.
— Il veille ! nous dit Yvonne Gaudau en allant se placer « dans le décor ».

— Quelle revanche !
— Lorsque la vieille chapelle du château de Caylus s'époussera le Che-

valier de Lagardère, l'homme qui m'a sauvée et rendu à ma mère. Ce beau Lagardère qu'incarnera avec tant d'émotion, une sensibilité si profonde et un chic éblouissant, mon bon camarade Pierre Blanchard.

Gageons que lorsque « Le Bossu » apparaîtra sur l'écran, Yvonne Gaudau aura quelques secondes d'émotion. N'est-ce pas très émouvant de se voir vivre pour la première fois ?

AUX FILMS SIRIUS

M. J.-C. Ferraud, qui dirige l'agence toulousaine des Films Sirius, vient de nous faire aimablement savoir que le nom de Jean Stelli, « La Vaise Blanche », serait à Toulouse, à partir du 4 mai, au tandem Nouveautés-Vox. On sait que cette production, extrêmement commerciale, a remporté un vibrant succès au lieu de Marseille, lors des fêtes de Paques. Un vif succès personnel est allé à Ariane Borg, la jeune comédienne norvégienne qui incarne avec talent un des personnages principaux de « La Vaise Blanche », aux côtés de Lise Debrauer, Annie Clariond, Alexis Raymond Cordy et Julien Bertheau, de la Comédie-Française. En même temps, nous apprenons que la ravissante comédienne Sirius : « Huit hommes dans un château », doit passer à Toulouse, aux Variétés, à partir du 10 mai. Nul doute que ce ne soit là encore un nouveau succès à l'actif de Sirius, car on sait que René Dary a trouvé dans ce film un des meilleurs rôles de sa carrière pourtant si bien remplie. Il a l'occasion de pleurer qu'il n'est pas forcément un « dur », mais plutôt un excellent fantaisiste plein d'humour. Avec la charmante Jacqueline Gauthier, il forme un couple de détectives amusant au plus haut degré et qui peut rivaliser sans crainte avec un couple analogue de célèbre mémoire.

« COUP DE TÊTE », UN FILM SANS CHIQUÉ

Pour la réalisation de « Coup de Tête », qu'il a mis en scène d'après un scénario de Roland Dorgèles, René Le Hénaff, a entouré Pierre Mingand, le sympathique jeune premier d'une formidable équipe de « bagarreurs » qui, au cours des prises de vues, se battirent avec acharnement. C'est ainsi qu'aux côtés d'Alerme, Jean Tissier, Josseline Gaël, Gisèle Casadesus, Pasquali, Jacques Grétillet et Marcel André, on put voir évoluer devant la caméra d'authentiques « catcheurs », tels que Kairoly, Navailles, André Guichot,

Maurice Salabert, Tino Crisa et le champion noir Assane Diouff. « Coup de tête » sera un film d'émotions !

VEDETTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI...

Il y a treize ans, dans « L'Enfant de l'Amour », que tournait Marcel L'Herbier, Jaque Catelain, grande vedette du cinéma muet, faisait ses débuts dans le parlant. C'était alors le jeune premier par excellence du cinéma français. Aujourd'hui, en reprenant le thème amoureux d'Henry Bataille, Jean Stelli a confié le même rôle à l'un de nos meilleurs jeunes acteurs : François Périer. François Périer triomphe, chaque soir, à la scène, dans « Les 33 ». Il apporte au cinéma et, spécialement à ce rôle passionnant de « L'Enfant de l'Amour », l'entraîneur jeunesse de sa nature et toutes les ressources d'un talent neuf mais déjà sûr de soi...

MAURICE ESCANDE EST LOUIS XIV DANS « ECHEC AU ROY »

C'est Maurice Escande qui joue le rôle du Roi Soleil dans « Echech au Roy », le film que vient de terminer Jean-Paul Paulin d'après un scénario de Robert-Paul Dagan et Pierre Léaud, inspiré d'une nouvelle de Henry Dupuy-Mazuel. Le prestigieux artiste a prêté au Monarque sa fièvre et maie prestance et a réussi là une de ses plus remarquables créations. « Echech au Roy », dont on termine le montage réunit une importante distribution dans laquelle on relève les noms de : Odette Joyeux, Gabrielle Dorziat, Lucien Baroux, Georges Marchal, Jacqueline Ferricrère, Catherine Morgate et de Madeleine Rousset.

TROUVER SA PLACE

Une comédienne doit, à l'écran, trouver son visage... Il y faut parfois bien des années et cela réserve bien des surprises. Pour la comédienne, le problème n'est pas le même. Il se présente généralement devant la caméra avec sa tête telle qu'on la lui a donnée au début de l'aventure... mais il faut trouver son emploi. L'emploi, voilà le grand souci. L'obsession constante. Être un amoureux ? un vilain ? un traître ? Michel Vitold, lui, grâce à Marcel L'Herbier, peut-être qui lui confia le rôle de cette « Nui Fantastique », fut assez vite fixé. En général, il est resté dans les

bonshommes peu recommandables. « Marla » et actuellement « L'He d'Amour » ont confirmé la chose... mais il y eut une incartade, ce fut celle du « Brigand Gentilhomme ». Il y avait pourtant place pour un traître là-dedans, entre tous ces ferrailleurs et ces détresseurs de « grand » et petits chemins... Pas du tout, dans « Le Brigand Gentilhomme », Vitold eudossa tout simplement le manteau du Roi Carlos qui, avant la fin de l'histoire, devient Charles-Quint. A moins que Charles Quint ?... pourquoi pas, après tout.

LE SEUL SURVIVANT...

Il a cent-cinquante ans passés mais ne présente aucun des signes auxquels se reconnaît un âge aussi avancé. Son œil est demeuré brillant, sa voix stridente. Comme tous ses pareils il porte un habit vert rehaussé de quelques toniques et répond au nom de Jacquot. C'est un perroquet, fidèle compagnon du soi-disant aveugle « Fil-de-Soie » incarné par l'excellent comédien Gaston Modot. L'oiseau, doyen des acteurs du film de Marcel Carné, « Les Enfants du Paradis », est l'objet d'une considération respectueuse de la part des artistes... Songer qu'il a peut-être connu Debureau, Frédérick Lemaître, et, sûrement, le Boulevard du Crime dont la reconstitution constitue l'un des clous de la production marquante de l'année !

ANOMALIE

Un lecteur nous écrit pour « protester » contre le système adopté par un exploitant, qui consiste à imposer au public le numérotage des fauteuils. Ce système a peut-être son avantage, mais il a aussi son inconvénient : le spectateur le plus « droit » se place à sa convenance ; s'il est myope, il risque de se trouver au fond de la salle, et s'il est presbyte... dans les premiers rangs ! L'avantage du système est, sans doute, de pouvoir mieux servir les spectateurs venus en groupe, en évitant leur dispersion. Mais notre lecteur nous fait remarquer qu'avec les beaux jours, l'affluence dans les salles s'atténue, et que, dans le cas en question, la moitié de la salle restait vide. Alors, pourquoi contrarier inutilement des « sérieux clients » dans leurs petites habitudes ? D'autant plus que ledit numérotage complique le rôle des ouvreuses et dérange les clients punctuels au profit (?) des retardataires...

PRESENTATIONS

(en application de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

Nous prions MM. les distributeurs de faire parvenir leurs avis de présentations ou de sorties légales à l'adresse suivante :

A. I. C., c/o Imprimerie Canebière, 170, La Canebière, Marseille.

LYON

Mardi 9 mai
A 10 h. au « Pathé-Palace »
Cécile est morte (A.C.E.)

MARSEILLE

Mardi 16 mai
A 10 h. au Capitole
Le Bal des Passants (R.A.C. Distribution)

TOULOUSE

Mardi 9 mai
A 10 h. au « Cinéac »
Le Bal des Passants (Virgos-Film - Production R.A.C.)

Mercredi 10 mai
aux « Variétés » (sortie)
Huit Hommes dans un Château (Sirius)

AGENCE

D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

de la Presse Française et Etrangère (Hebdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale : MARSEILLE 2, boulevard Baux Tél. : Lyées 33-88 C. C. Postaux Marc Pascal, 818-70 - Marseille

Directions de : PARIS : M. George FROVAL, 82, rue La Fontaine (10^e). Tél. : Av. 10 h. Aut. : 81-75.

LYON : M. Luc CAUCHON, 38, rue Bouteiller, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 30-54.

TOULOUSE : M. Roger BRUGUIÈRE, 10, allées des Soupirs.

NICE : M. Léon ROGGERO, 35, rue Pastorelli.

Abonnement : UN AN, 60 fr.

REPRODUCTION AUTORISÉE

Le Gérant : Marc PASCAL. Imprimerie : 170, La Canebière.

Au tandem "Studio-Majestic" de Marseille

sortie triomphale de

MIERMOZ

le film qui se passe de commentaires

CHAMPION MARSEILLE FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE Ch. PALMADE LYON



Présentera Le Mardi 9 Mai à 10 h. au Capitole de Marseille

LE BAL DES PASSANTS

l'excellent film de Guillaume Radot

Fernand Ledoux René Faure et Jules Berry

Béatrice devant le Désir

un film osé...

F. MERIC, 75, Boulevard de la Madeleine - MARSEILLE
EMPIRE-FILMS, 60, Rue Victor-Hugo - LYON
SELECTIONS CINÉGRAPHIQUES du S.O., 58, Bd Carnot - TOULOUSE

Gaby Morlay
François Périer
Claude Génia, Aimé Clariond
dans la nouvelle production de Jean STELLI
L'Enfant de l'Amour
Le film qui réunit tous les éléments du succès

LA WALSIE BLANCHE
remporte un vibrant succès au tandem Nouveautés-Vox de Toulouse

Les Films de Provence
dans un film d'YVAN NOE
CAVALCADE DES HEURES
avec MEG LEMONNIER, JEAN CHEVRIER, JEAN MARCHAI, JULES LADOUÈGUE, JEAN DAURAND, ANDRÉ LE GALL, JEANNE FUSIER-GIR, FELIX OUDART, LUCIEN GALLAS, MARY BERRY, TRAMEL, CHARPIN

Les Aventures Fantastiques du Baron Munchhausen
continuent leur triomphale carrière au Capitole de Marseille